

l'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

Y A-T-IL un cas Billoux ?



A travers la fête avec la direction du Parti

Comme chaque année, la direction du Parti a visité les stands, recevant tout le long du parcours un accueil chaleureux.

Sur notre photo (à gauche) on reconnaît Jacques Duclos, Waldeck Rochet, Georges Marchais, Etienne Fajon.

« L'Humanité » du 7 septembre a omis de citer le nom de Billoux parmi les membres du Bureau Politique qui figurent sur cette photo. Faut-il incriminer la négligence du typo de service ? (Voir nos informations page 5.)

Est-ce la crise ? (p. 2) ■ Difficultés dans l'automobile (p. 3) ■ Les grandes options du mouvement étudiant (p. 4) ■ Le 9^e article du P.C. chinois (p. 6-7) ■ « Littérature et Révolution » de L. Trotsky (p. 8)

Branle-bas de combat

que le « contrat des non » est un vieux rafirot qui, depuis son naufrage des précédentes élections, fait eau de toute part et sur lequel il ne faut plus s'embarquer. Aussi cherchent-ils de tout leur génie à... rebaptiser le « contrat des non ». Quant à changer d'alliances, il y a bien des M.R.P. pour conseiller de chercher du côté des « bons U.N.R. »...

Un Rassemblement démocratique est né à Arcachon. Il part des porte-drapeaux de « l'Algérie Française » type A. Morice et B. Lafaye, passe par toutes les variétés de radicaux et va chercher son pivot dans l'U.D.S.R. de François Mitterrand tout acquis à Defferre dont il rêve d'être le Pompidou.

Les M.R.P. exclus de cette opération qui cherche à fuir le discrédit de la IV^e République par un retour à la III^e, s'en tiennent à la nostalgie du tripartisme de 1947 qu'ils voudraient seulement asséoir maintenant sur une formation unique où toutes les contradictions se neutraliseraient. Mais déjà le Rassemblement est tiraillé entre ceux qui veulent l'élargir à droite et ceux qui veulent l'élargir à gauche.

Si Defferre est favorable à ces derniers, les mollettistes de la S.F.I.O. ont de bonnes raisons de se méfier du « contrat des non » aussi mal camouflé et ils fondent leurs espoirs sur l'union de la « famille socialiste » et surtout sur la « togliattisa-

tion » du P.C.F. Pauvres espoirs : car le P.S.U., après une longue hémorragie, est à la veille de se casser en deux entre droite « social-technocrate » et gauche partisan de l'unité ouvrière. Sa droite fait d'ailleurs la petite bouche devant Defferre, animée qu'elle est par Mendès-France qui médite dans la retraite ses propres opérations de dernière heure. Quant au P.C.F., il semble, privé de Thorez, privé de direction ; déjà tirailé sourdement par des luttes pour la prééminence, comme le parti russe après la mort de Staline. Son immobilisme politique en résulte, et la répétition mécanique de la formule du programme préalable, correcte mais dépourvue de propositions nettes et mobilisatrices qui obligeraient Defferre à se démasquer sur les problèmes les plus importants.

Toutes ces conditions n'assurent qu'une chose pour l'horizon 65 : l'inévitable défaite de Defferre devant de Gaulle qui rassure la bourgeoisie en faisant briller à ses yeux une part très élargie du marché mondial, la petite bourgeoisie par la garantie (illusoire) de la stabilité et de la paix sociale, et jusqu'à des travailleurs par l'aspect ferme de sa politique étrangère.

L'agitation des partis traditionnels est-elle donc purement vaine ? Quelque chose se dessine à travers elle : une restructuration des formations politiques françaises.

Le centre bourgeois est travaillé d'un besoin d'un parti neuf, technocratique, « démocrate » à l'américaine, et il n'est pas exclu que celui-ci ne finisse par se

(Suite page 2)

M. Derval

LA CHUTE DE KHROUCHTCHEV

La nouvelle du remplacement de Khrouchtchev nous parvient au moment où notre journal est déjà composé. Les conditions singulières — s'apparentant à un complot — dans lesquelles intervient cette décision sont un défi aux règles démocratiques élémentaires. L'opinion publique soviétique et le mouvement communiste international sont traités, une fois de plus, avec un souverain mépris. Le décrochage précipité des portraits du leader déchu relève de la pure tradition stalinienne.

Il est encore trop tôt pour évaluer toutes les conséquences de ce grave événement. Le conflit sino-soviétique et la crise qui sévit dans le monde communiste ont sans doute été déterminants dans la chute de Khrouchtchev. L'autorité de la direction soviétique sur le plan international subira, à coup sûr, un net déclin au terme de cette épreuve. Ce qui ne pourra qu'accentuer le malaise qui existe déjà dans un grand nombre de Partis Communistes.

M. A.

Personne n'a encore réussi à intéresser les travailleurs français aux futures élections présidentielles. Il est vrai, en revanche, que les politiciens professionnels qui, eux, s'y intéressent vivement, ne répondent par rien de précis et de clair aux préoccupations réelles de la masse de leurs électeurs des classes laborieuses : ni au problème du pouvoir d'achat grignoté par la « stabilisation » ; ni à l'anxiété devant l'avenir que provoque un système d'enseignement qui se délabre au lieu de se développer en se transformant ; ni au profond désir d'en finir avec l'Alliance atlantique pour échapper aux dangers du bellicisme américain et, plus loin, à la destruction atomique.

Les politiciens de l'opposition bourgeoise ont mieux à faire que de s'occuper de tout cela : ils cherchent une recette. Ils savent